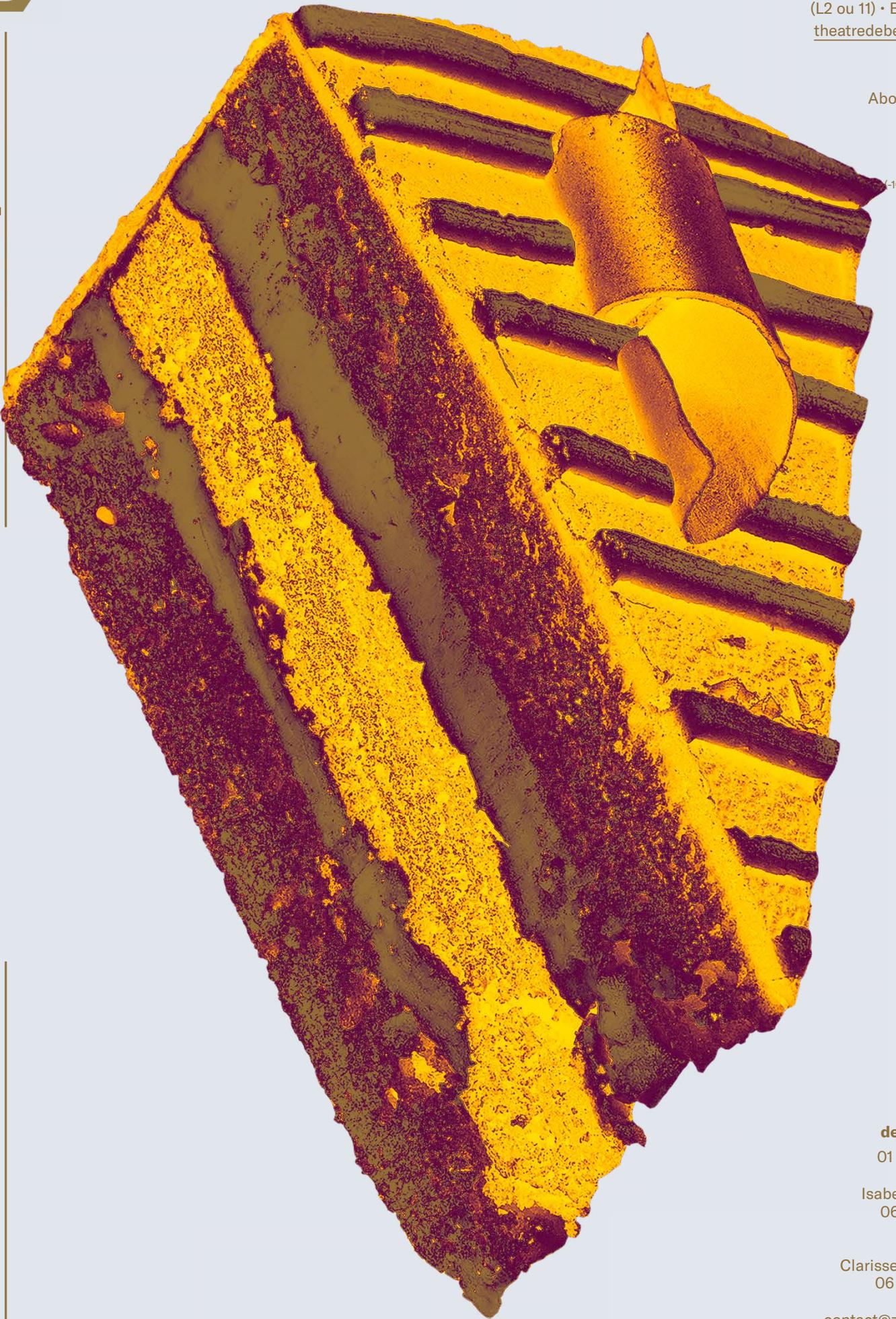




Dossier de presse

Dans 5 heures



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



Dans 5 heures

Conversion d'un condamné

**Du lundi 6
au mardi 28 mai 2024**

REPRISE

Lun. 19h15, Mar. 19h15, Mer. 19h15

Durée 1h05

À partir de 14 ans

D'après les écrits de prison de Jacques Fesch

Adaptation Fitzgerald Berthon

Avec Fitzgerald Berthon

Collaborateur artistique Vincent Joncquez

Création sonore et lumière Vincent Hoppe

Regard complice pour la danse Jann Gallois

Musique Nils Frahm

Voix off Maxime Daboville et Eric Devillers

Photographies Christophe Raynaud de Lage

Production A360 Production

Soutien Anuncio

Spectacle créé le 8 octobre 2022 au théâtre La Flèche à Paris.
Les Œuvres complètes de Jacques Fesch sont publiées aux éditions du Cerf

Résumé

France, 1957. La peine de mort est toujours en vigueur. Après avoir tué accidentellement un policier dans un braquage amateur, Jacques Fesch, 27 ans, marié et père d'une fille de 6 ans, est condamné à mort.

Mais du fond de sa cellule, il crie à l'aide et rencontre le Christ.

Dans une mise en scène épurée, créée avec la complicité de Vincent Joncquez et Jann Gallois, et sur une musique de Nils Frahm, le comédien Fitzgerald Berthon est Jacques Fesch. Entièrement basé sur ses écrits de prison, ce seul en scène mêle théâtre et danse pour revivre de l'intérieur ce parcours des ténèbres à la lumière.

Note d'intention

L'histoire : un fait divers qui tourne au drame

1954, banlieue parisienne. Jacques Fesch a 24 ans. Marié et père d'une petite fille de 3 ans, en difficulté dans son couple, désœuvré et ne sachant absolument pas quoi faire de sa vie, Jacques Fesch trouve un échappatoire : partir faire le tour du monde en voilier. Pour se le procurer, il décide de voler un changeur parisien. Ce braquage amateur tourne au drame : dans sa fuite il blesse gravement deux personnes et tue accidentellement un policier.

Après trois ans de prison le verdict de son procès est sans appel : il est condamné à mort et exécuté le 1er octobre 1957. Effondré par l'acte qu'il a commis et la solitude carcérale qui le ronge, Jacques Fesch crie à l'aide en interpellant Dieu.

Il vit alors une expérience spirituelle décisive et se convertit au catholicisme. Petit à petit il va retrouver une joie et une paix intérieure qui vont lui permettre d'affronter cette épreuve ultime : la mort.

Durant ses trois années d'incarcération, Jacques Fesch écrit plusieurs centaines de lettres à ses proches qui témoignent de cette transformation profonde. Puis, deux mois avant son exécution, il décide d'entreprendre l'écriture d'un « journal spirituel » adressé à sa fille Véronique, pour lui dévoiler ce qu'il a vécu et pour l'encourager dans sa vie à venir.

Ce corpus constitue le texte de ce seul en scène, dont tous les mots ont été écrits par le détenu dans sa cellule. Après sa mort, les écrits de Jacques Fesch ont été traduits dans le monde entier et ont touché des milliers de personnes issus de tous les milieux, croyants ou non. En s'inscrivant dans cette dynamique, *Dans 5 heures* est à la fois un spectacle porteur d'espérance et un plaidoyer contre la peine de mort.

Le style : mêler le théâtre et la danse

Le travail sur le texte a été réalisé aux côtés du comédien Vincent Joncquez. Le choix des textes comme la direction d'acteur cherche à faire entendre toutes les émotions et les sentiments parfois très contradictoires par lesquels Jacques Fesch est passé pendant ces trois années. Désespoir, colère, volonté de sortir de son marasme puis conversion intérieure, joie, désir de partager, et de nouveau plongée dans des moments de découragement et d'angoisse, sont quelques uns des états par lesquels passent ce prisonnier et condamné à mort.

Pour enrichir la plongée dans cet univers intense et pour permettre des respirations pendant le spectacle, il y a plusieurs séquences de danse. Elles offrent un moyen de communiquer l'évolution intérieure de Jacques Fesch, autrement que par des mots. Le spectacle accède alors à un langage universel, faisant tomber toutes les barrières de culture, de langue et d'éducation pour atteindre ce qui est commun à tout être humain.

Cette dimension a été inspirée du Krump, une danse de rue très énergique qui permet d'exorciser la colère et la violence. Elle a ensuite été travaillée aux côtés de la chorégraphe et danseuse Jann Gallois, qui a aiguillé les improvisations du comédien dansant.

La bande son constituée d'extraits des compositions d'un musicien contemporain, Nils Frahm, participe à cette expression organique et augmente son impact. Cette musique aux mélodies à la fois archaïques et contemporaines, donne une dimension intemporelle au spectacle.

Le décor et les costumes : sobriété et intemporalité

Un marquage au sol de 5 mètres sur 2 mètres, à l'aide d'un scotch blanc, représentant la superficie exacte de la cellule de Jacques Fesch à l'époque, ainsi qu'une table et une chaise, constituent les seuls éléments scénographiques d'une mise en scène sobre et dépouillée.

Ce dépouillement, à l'image du milieu carcéral, permet également au spectateur de se projeter plus facilement et de laisser libre cours à son imaginaire. Il permet en outre au décor de se déplacer, de s'adapter et de s'installer aisément dans tout type de lieux de représentation. Le spectacle a en effet démarré ses représentations dans différents établissements pénitentiaires, partout en France.

Un choix vestimentaire sobre participe également au côté intemporel de cette esthétique. Le personnage de Jacques Fesch est vêtu d'une combinaison en jean brut qu'on pourrait aussi bien voir dans un garage automobile des années 1950 que dans une prison actuelle aux Etats-Unis ou ailleurs. Seule une paire de basket, nécessaire à la danse et la physicalité du spectacle, constitue un clin d'oeil à l'époque contemporaine.

Références

Le livre *Œuvres complètes* de Jacques Fesch
Le clip *Territory* de The Blaze
L'album *Spaces* de Nils Frahm
Le livre *L'affaire Jacques Fesch* de Jean Duchesne et Bernard Gouley
La biographie *Jacques Fesch, du non sens à la tendresse* d'André Manaranche
Le film *Une Vie cachée* de Terrence Malick
Le documentaire *À l'ombre de la République* de Stéphane Mercurio
La Bible

Entretien avec Fitzgerald Berthon

En quoi a consisté votre travail d'adaptation des écrits de Jacques Fesch ?

Ce fut un travail de longue haleine ! J'ai commencé à me plonger dans ses écrits en 2019, et je dois avouer que le premier confinement au printemps 2020 a été une occasion providentielle pour aller au bout de ce travail. L'ensemble des écrits disponibles de Jacques Fesch est disponible dans un seul volume de près de 600 pages. J'y ai sélectionné avant tout ce qui me parlait, me marquait dans ce qu'il vit entre ces quatre murs. Et puis aussi ce qui permettrait aux spectateurs, sans ajouter de voix de narrateur, ou de texte qu'il n'aurait pas écrit, de comprendre à peu près les faits, où il se situe dans sa peine, son jugement, son cheminement.

Enfin j'ai voulu donner à entendre l'essentiel de ce qu'il a vécu, proposer une version concentrée de ses écrits en restant fidèle à leur esprit. Or ce qui m'a le plus marqué c'est qu'il passe par des états très différents, en particulier dans sa vie de foi, qui est loin d'être un long fleuve tranquille. Comme il l'écrit « *la foi n'est pas le confort* ». Je voulais faire entendre et donner à voir cela, ce combat, ces montagnes russes émotionnelles, qui je crois, déconstruisent aussi un cliché qu'on peut avoir sur les croyants : ils ont la foi, tout va bien pour eux, ils sont tranquilles... Non ! C'est bien plus complexe que ça.

Qu'est-ce qui vous a touché dans la destinée de Jacques Fesch, et donné envie de porter son histoire sur un plateau de théâtre ?

Jacques Fesch est originaire de la même ville que moi. Depuis l'enfance j'en entends parler, et sa fille était même à l'école primaire avec ma mère. Je me sens donc très proche de cette histoire. Si loin, si proche. Ce qui m'a d'abord saisi c'est que c'est une histoire dramatique, une vie qui bascule du jour au lendemain sur une grosse « erreur » de jeunesse... Et cette erreur, des amis, et même moi, j'aurai pu la commettre.

J'ai donc eu envie de découvrir sa vie de l'intérieur, comprendre pourquoi il en arrive là. Ensuite c'est l'illumination qu'il vit qui me fascine. Il a fait une rencontre « direct » avec Dieu, ce qui ne m'est pas arrivé. J'avais donc envie, là aussi, d'entrer dans ce mystère. D'entrer dans cette rencontre incroyable, avec lui, de suivre ses pas et peut-être de découvrir ce que Dieu, à travers le témoignage de Jacques Fesch, pourrait avoir à me dire. Et puis comme cette histoire je la trouve dingue et qu'elle est peu connue, je me suis dit qu'il fallait l'incarner par un spectacle vivant, de théâtre et de danse, pour la faire découvrir aux autres.

Quelles résonances actuelles peuvent avoir ces écrits, et plus particulièrement votre adaptation et mise en scène ?

Ce fut frappant pour moi de me plonger dans ces écrits lors du premier confinement. Nous étions nous-mêmes en train de subir une situation d'enfermement et de face à face avec soi-même. Bon, comme me l'a dit une personne détenue qui a vu le spectacle : sauf que vous, vous aviez Netflix ! Et bien justement... c'est peut-être dommage que certains, dans cette période d'isolement, se soient réfugiés dans leurs écrans. Mais je sais aussi que cette période a pu être très féconde pour d'autres : retour à la nature, à la créativité, au temps en famille... et aussi à la vie intérieure, la méditation, etc. Non seulement ce que vit et écrit Jacques Fesch peut-être inspirant et nourrissant dans une période d'isolement, mais plus encore, il est dans une situation que peu connaissent : il sait qu'il va mourir, dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques heures...

Face à cet imminence, beaucoup de superficialité et de choses anecdotiques disparaissent et il est amené à s'interroger sur son « essentiel ». Là aussi cette situation nous renvoie une question forte : quel est le sens de mon passage sur terre ? Qu'est-ce qui compte le plus dans ma vie ? Qu'ai-je envie d'accomplir ? Mon adaptation a pour but de nous plonger dans la cellule avec Jacques Fesch, comme si nous étions vraiment spectateur de ce qu'il vit seul, dans cet enfermement. Si le spectateur est embarqué dans ce contexte, c'est alors, je suppose, que les questionnements et réflexions de Jacques Fesch l'interpelleront le plus puissamment. Les moments de danse, sorte de respirations, permettent quant à eux de laisser son esprit se reposer, vagabonder voire méditer, si l'envie le prend !

Fitzgerald Berthon comédien, créateur du spectacle



Après une prépa littéraire et des études de géographie à la fac de Nanterre, Fitzgerald Berthon a suivi un Master d'aide aux pays en développement à la Sorbonne. Il décide ensuite de se consacrer entièrement à sa passion : le théâtre. Il intègre alors une école nationale : l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Il suit l'enseignement de J.- C. Cotillard, G. Stoev, C. Rétoré ou encore L. Gutmann. Diplômé en 2012, il a joué depuis dans une quinzaine de spectacles classiques et contemporains.

Il a joué Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire*, *Mercutio* dans *Roméo et Juliette*, ou encore le rôle principal des *Babouches* d'Abou Kacem, une création inspirée d'un conte soufi et mis en scène par Luca Giacomoni (2014). Il a également travaillé sous la direction des auteurs et metteurs en scène Laurent Bazin (*La Venue des esprits*, 2013), Sarah Mordy (*Rien sur cette terre n'est plus fort que nous*, d'après *Tristan et Yseult*, 2018) et Dieudonné Niangouna (*Trust/Shakespeare/Alléluia*, 2019).

Il fait ses premiers pas au cinéma en 2017 dans *En attendant les barbares* d'Eugène Green (Grand Prix du Festival International de Gijón), puis joue aux côtés de Vincent Lacoste dans *Le Parfum vert*, un film de Nicolas Pariser sorti en 2022. En stage, il a travaillé avec Joël Pommerat, Julie Deliquet et Jean-Philippe Daguerra, entre autres.

Avant *Dans 5 heures*, Fitzgerald a déjà interprété deux seuls en scène, sur la vie de Charles de Foucauld et de Saint François d'Assise, mis en scène et accompagné au hang par Francesco Agnello. Ils ont été joué près de cent fois en France et à l'étranger entre 2016 et 2023. *Dans 5 heures*, son premier projet personnel après 10 ans de carrière, mêle le théâtre et la danse contemporaine, autre passion de ce comédien, qu'il a pratiqué lors de stages auprès de Kaori Ito, Théo Touvet et Nach, une krumpeuse.

Fitzgerald a également été professeur de théâtre en collège et lycée pendant 6 ans. Il intervient désormais comme formateur en communication avec les outils du théâtre en entreprise et dans diverses associations telles que La Croix Rouge et Wake Up Café, qui accompagne des anciens détenus dans leur réinsertion.

Vincent Joncquez

Collaborateur artistique



Après s'être formé à l'école Claude Mathieu, Vincent Joncquez crée et codirige la compagnie Théâtre du Fracas avec Côme de Bellescize. Il joue sous sa direction dans plusieurs spectacles : *Les Errants*, *Les Enfants du soleil*, *Amédée*, *Tout brûle so what ?*, *Le Bonheur des uns*. Eléonore Joncquez, son épouse, le met en scène dans *La vie trépidante de Brigitte Tornado*, spectacle qui reçoit le Molière 2020 de la meilleure comédie. Il joue également pour Alexis Michalik dans *Le Cercle des illusionnistes* et de nombreux autres metteurs en scène.

Au-delà de son travail de comédien et de la gestion du Théâtre du Fracas, il a également administré le Théâtre de l'Opprimé (Paris 12ème), enseigné à l'Institut d'Etude Théâtrale (Paris 3 - Sorbonne nouvelle), et participé plusieurs années à la commission dramatique de l'Adami.

Jann Gallois

Regard complice pour la danse



Autodidacte, Jann Gallois entre dans la danse par les portes du hip hop en 2004. Après un riche parcours d'interprète pour différents chorégraphes (Sébastien Lefrançois, Angelin Prejlocaj, Kaori Ito), Jann fonde la compagnie BurnOut en 2012 dans le but de développer sa propre gestuelle alliant technique hip hop et écriture contemporaine.

Dans chacune de ses créations, la chorégraphe propose avant tout des pistes de réflexion profondes sur ce qui constitue la nature humaine et l'importance d'un message humaniste rempli d'espoir. Aujourd'hui largement reconnue à l'échelle nationale et internationale, Jann Gallois a créé un répertoire de plus de dix pièces et continue d'innover dans le domaine chorégraphique si singulier qui la caractérise. En 2022 elle reçoit le titre d'« Officier des Arts et des Lettres » par Roselyne Bachelot alors Ministre de la Culture.

Vincent Hoppe

Création sonore et lumière



Au milieu des années 90, Vincent Hoppe grandit dans l'univers du hip hop. Il s'intéresse à la danse, au graffiti, au DJing puis s'oriente vers la musique et le son pendant ses études. Il commence sa carrière à Paris en 2005 dans des studios d'enregistrement musical et travaille avec de nombreux artistes dont Charlie Winston, Alain Bashung, Rachid Taha, Mark Plati, Etienne Daho...

En 2011, il rencontre le musicien Charles Amblard avec qui il noue des liens forts. C'est le début d'une longue collaboration sur de nombreux projets musicaux et sur les spectacles de danse *S/T/R/A/T/E/S* en 2015 et *Le Syndrome de l'initié* en 2018, chorégraphiés par Bintou Dembelé. Ce nouvel univers est un vrai coup de cœur et il se passionne immédiatement pour la chorégraphie et tous les domaines qui l'entourent. Depuis 2017 il a participé à la création de trois spectacles de la krumpeuse Nach : *Cellule*, *Beloved shadows* et *Elles disent*. En 2019 il mixe la musique du spectacle de Jann Gallois, *Samsara*, composée par Charles Amblard au Théâtre National de Chaillot.



Mai

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

La France, Empire

Nicolas Lambert

Salem

Rémi Prin

London Bridge

Iman Kerroua / Laetitia Gonzalbes